

# XTC

## Made in Belgium

Texte : Stefan Debroux - Photos : Lavinia Wouters

“Les criminels recherchent souvent des endroits discrets et retirés pour installer un laboratoire de fabrication de drogues, parfois à proximité d’une ferme avec un amas de fumier pestilentiel qui dissimule la mauvaise odeur qui se dégage de l’utilisation des différents produits chimiques”, déclare Werner Verbruggen, le coordinateur du ‘Lab Intervention Team’, spécialisé dans le démantèlement de laboratoires illégaux de fabrication de drogues de synthèse. Et une telle équipe est nécessaire car le risque d’explosion, d’incendie ou d’empoisonnement est bien réel...

BRUXELLES – A la fin des années ‘80, la production de drogues de synthèse (par ex. XTC, MDMA, amphétamines) a connu un boom immense et en Belgique, le premier laboratoire de fabrication de drogues a été découvert en 1989. D’ingénieurs criminels avaient habilement profité de la popularité croissante de l’XTC en tant que drogue récréative ou ‘partydrug’. La fabrication du stimulant connu sous le nom de ‘speed’, une amphétamine engendrant une accoutumance, était un créneau à prendre sur le marché et ce produit est apparu au menu des laboratoires de fabrication de drogues. Dès que la recette a été connue, la production à grande échelle a pu commencer. Après les Pays-Bas, le pays le plus ‘fertile’ pour la production de ces substances psychotropes est la Bel-

gique. Depuis 1998, chaque année, de 30 à 40 laboratoires illégaux sont démantelés chez nos voisins hollandais. Chez nous, ce nombre fluctue, mais se situe aux alentours de 10. C’est toutefois suffisant pour faire apparaître la problématique des drogues synthétiques au rang des priorités du plan national de sécurité 2004-2007. La coordination de ce phénomène est aux mains du service central drogues de la police judiciaire fédérale (DGJ/DJP/Drogues).

### Une situation malsaine

Les drogues de synthèse sont interdites, tout comme les laboratoires où elles sont fabriquées. Dès lors, aucune exigence en terme de sécurité n’a été posée et aucune instance n’effectue de contrôles. Les laboratoires clandestins improvisés sont rudimentaires et aménagés discrètement dans un

garage, un entrepôt, une remise, un pavillon ou un grenier. Ces criminels – ce sont souvent des Néerlandais qui tirent les ficelles, même en Belgique – achètent les produits chimiques nécessaires dans des magasins spécialisés ou dans les grandes surfaces. Ils jouent ensuite à l’apprenti chimiste avec des brûleurs à gaz, des verres particuliers comme des ballons et des colonnes, des caissons de réaction et des mélangeurs. Mais les dangers sont immenses: vapeurs toxiques dégagées, risques d’incendie ou d’explosion. Non seulement les laborantins (amateurs) s’exposent au danger, mais les riverains, les piétons et certainement les services de police et de sécurité qui doivent pénétrer dans ce genre d’endroits encourent des risques colossaux. “Des explosions survenues dans des laboratoires de fabrication d’XTC ont déjà coûté des vies”, raconte le commissaire Werner Verbruggen de DGJ/DJP/Drogues. “Aux Pays-Bas, ils ont pris conscience de la nécessité d’exiger maîtrise et méthodologie pour l’approche de ces laboratoires, tant en ce qui concerne la descente sur place que leur démantèlement. Cette sensibilisation a débouché sur la création du ‘Landelijke Faciliteit Ondersteuning Ontmantelen’ (LFO),





une unité de recherche spécialisée composée d'experts de la police, des pompiers et du 'Forensisch instituut' (NFI)."

### Une saine collaboration

A l'instar des évolutions intervenues chez nos voisins du Nord, des idées ont aussi germé chez nous. Le directeur judiciaire de Turnhout a fait le premier pas en s'adressant aux pompiers d'Anvers. Une chose entraînant une autre, une initiative prônant une approche claire, nationale et coordonnée a vu le jour : le 'Lab Intervention Team' (LIT). Celui-ci relève de DGJ/DJP/Drogues. Il fournit un appui aux services de la police locale ou fédérale et peut être mis en œuvre sur l'ensemble du territoire belge. Des instances externes à la police peuvent également bénéficier de l'expertise du LIT et vice versa. "Les pompiers sont nos principaux partenaires, notamment au niveau de la formation" (voir encadré), précise Werner Verbruggen. "Idéalement, une équipe LIT qui se déploie en action se compose de deux policiers et de deux pompiers. L'expertise des pompiers est nécessaire pour évaluer avec professionnalisme le risque d'incendie ou d'explosion lorsque l'équipe pénètre dans un laboratoire clandestin. L'évaluation du dan-

ger ne peut être approximative ; un accident est vite arrivé. Ce principe est d'autant plus vrai s'il s'agit d'un 'laboratoire expérimental' où des 'apprentis sorciers' s'adonnent à des expériences de chimie. Bref, entrer dans un laboratoire de fabrication de drogues est une mission extrêmement dangereuse."

Le LIT prépare le terrain pour les services chargés d'une enquête judiciaire qui doivent effectuer des missions dans un laboratoire de fabrication de drogues. "Dès que le site est sécurisé, la police technique et scientifique (les laboratoires) peut entrer en action à la recherche de traces pour établir des preuves techniques. Ensuite, l'Institut national de criminalistique et de criminologie (INCC) peut prélever des échantillons en toute sécurité. L'INCC analyse, par exemple, si les substances découvertes sont réellement interdites. Lorsque tous les devoirs d'enquête ont été effectués, il faut remettre en ordre tout le chantier et dresser un inventaire complet. Le LIT peut alors revenir sur le devant de la scène."

Evacuer un laboratoire clandestin n'est pas une mince affaire. Les récipients ou ballons en verre peuvent se briser et libérer des substances nocives qui peuvent s'avérer toxiques ou mortelles... Le démantèlement des installations est une affaire de spécialistes, en

l'occurrence les membres du LIT. Ils disposent de l'expertise pour démonter les machines et les conduites en toute sécurité, etc. Souvent, on découvre des fûts superposés les uns sur les autres. La plupart du temps, leur contenu ne correspond pas à ce qui est inscrit sur l'étiquette. Il s'agit généralement de déchets chimiques dangereux. Lorsque ce cas se présente, le LIT passe alors le relais à une société spécialisée pour emmener ces produits et les détruire.

### Déversement dans la nature

Les experts du LIT fournissent non seulement un appui lors du démantèlement de laboratoires clandestins actifs ou utilisés, mais aussi pour nettoyer les sites où des restes de déchets sont abandonnés. En 2005, sept endroits de ce genre ont été découverts, ce qui représentait 41 000 litres de déchets chimiques. En 2006, le LIT a déjà évacué plus de 3 000 litres. "Vous devez savoir que la production d'un kilo d'amphétamine pure entraîne minimum 30 kilos de déchets. Pour un kilo de MDMA pure ou d'XTC, on obtient de 10 à 20 kilos de déchets", précise Werner Verbruggen. "Un laboratoire de fabrication de drogues qui tourne un mois à plein régime produit donc des tonnes de déchets ! On peut diffi-



lement dire qu'il suffit de tirer la chasse d'eau pour s'en débarrasser... Dès lors, les producteurs recherchent toutes sortes de moyens pour les évacuer. Nul besoin de préciser qu'ils ne se préoccupent pas de l'environnement ou de la santé publique, mais qu'ils optent pour une solution rapide et peu onéreuse. C'est ainsi qu'ils jettent les fûts et jerrycans dans un fossé ou les entassent dans un conteneur volé. Nous avons aussi constaté que certains mettent leurs déchets dans une voiture; laquelle est ensuite incendiée. Naturellement, ce qui est plus problématique, ce sont les déchets qu'on ne retrouve pas ou qu'on n'identifie pas en tant que tels! Avec les risques que cela comporte!"

"Nous insistons sans cesse sur l'importance de la gestion des déchets comme élément de l'enquête. En outre, nous sensibilisons les services des polices locale et fédérale (police de la route...) à avoir l'œil sur les dépôts sauvages et nous les incitons à la prudence."

Le service central drogues a l'intention de commander une étude sur l'analyse chimique des déchets. L'objectif est de pouvoir établir un lien entre les laboratoires de production de drogues et les producteurs éventuellement arrêtés. Les frais de nettoyage pourront être portés à leur charge. Bon débarras! ✓

## Laboratoire didactique : une démonstration vaut mieux qu'un long discours

EMBLEM – Le PIBA, le centre d'entraînement des pompiers de la province d'Anvers se situe sur l'ancien domaine militaire de Ranst. Le service central drogues de la police fédérale (DGJ/DJP/Drogues) a installé un laboratoire de démonstration dans un hangar à l'aide du matériel saisi (ballons, récipients et conduits en verre, essoreuses, caissons de réaction, mélangeurs, une comprimeuse...). En collaboration avec les pompiers, DGJ/DJP/Drogues élabore un cours destiné aux policiers locaux et fédéraux qui, dans l'exercice de leur mission, pourraient découvrir un laboratoire clandestin ou être confrontés à des dépôts sauvages.

L'objectif premier de ce laboratoire didactique est de montrer aux policiers à quoi ressemble un laboratoire et ce qu'ils peuvent entre autres choses y découvrir. Quelle est l'utilité de cet énorme récipient en verre? Comment sont chauffées les substances chimiques? Quels sont les risques d'explosion dans un espace où sont stockés des produits chimiques dangereux avec des bonbonnes de gaz et d'autres sources de chaleur... Ensuite, cette initiation et sensibilisation sert aussi à familiariser les participants avec le plan d'intervention en dix étapes, à savoir le fil conducteur du 'Lab Intervention Team' lors du démantèlement d'un laboratoire de production de drogues. Cette marche à suivre s'inspire du modèle des collègues néerlandais du LFO. Ce plan d'intervention en dix étapes garantit une approche sûre et coordonnée et une description méticuleuse du lieu en vue d'un enregistrement uniforme. Cet outil doit permettre d'établir des comparaisons entre les différentes constatations par la suite.

### C'est en forgeant qu'on devient forgeron

Vous désirez savoir comment sont effectuées les mesures des risques d'incendie ou d'explosion? Comment sont produites les amphétamines selon la synthèse de Leuckaert? Pourquoi vaut-il mieux ne pas ouvrir un congélateur? Qu'est-ce qu'un brûleur à gaz? En quoi consiste l'amination réductrice pour fabriquer de la MDMA? A quoi ressemble une comprimeuse? Les experts de DGJ/DJP/Drogues et des pompiers pourront vous donner toutes les explications. Au laboratoire didactique, vous aurez l'occasion d'apprendre en travaillant.

Les policiers soucieux d'approfondir leurs connaissances en matière de drogues de synthèse ou qui souhaitent suivre une formation peuvent prendre contact avec DGJ/DJP/Drogues. ✓

